Toubib or not toubib ?

Film français de Béatrice Jalbert

Stéphanie Alexandre

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/478>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.478](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.478)

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2009

Pagination : 197-198

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Stéphanie Alexandre, « Toubib or not toubib ? », *Hommes & migrations* [En ligne], 1282 | 2009, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/478> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.478>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Toubib or not toubib ?

Film français de Béatrice Jalbert

Stéphanie Alexandre

RÉFÉRENCE

Toubib or not toubib ?, film français de Béatrice Jalbert, produit par Les Films de la Passion, 2006, documentaire, 60 min. Éditions DVD L'Harmattan 2009

1 Et pourtant ils soignent...

“Mon film *Toubib or not toubib ?* s'ouvre sur une photo noir et blanc. On est en 1935, des étudiants de la Faculté de Médecine de Paris, vêtus de leurs blouses blanches brandissent une pancarte : ‘CONTRE L'INVASION MÉTÈQUE FAITES GRÈVE.’

Ma voix s'élève : ‘Cette photo montre à l'évidence que la venue des étudiants et l'embauche de médecins étrangers dans notre pays n'est pas un fait nouveau et faute de les considérer comme des praticiens aux mêmes qualités que les nôtres, on peut dévoyer les mouvements de revendication vers un tout autre chemin que celui qui est essentiel : soigner.’

Un demi-siècle plus tard, après une enquête de plusieurs mois dans des hôpitaux parisiens et de la région parisienne, j'ai donné la parole à de nombreux médecins venus d'Argentine, d'Ingouchie, d'Irak, du Liban, de la Syrie, du Sénégal, de Mauritanie, d'Algérie, de Serbie qui ont quitté leur pays pour des raisons sociales, économiques ou politiques, et dont les parcours sont exemplaires.” (Béatrice Jalbert)

- 2 Ils sont pneumologues, hématologues, pédopsychiatres, infectiologues... Médecins sans “titre”, la France ne reconnaissant pas les diplômes acquis hors Union européenne. Ces soignants pratiquent pourtant quotidiennement en service hospitalier pour un salaire inférieur à celui de leurs homologues français et européens. Faisant fonction d'internes, praticiens associés ou attachés, ils participent au bon fonctionnement de nos hôpitaux, hors desquels ils ne sont pas légalement autorisés à exercer.
- 3 Pourtant, malgré cette absence de statut, tous manifestent le désir de rester. Certains, comme ce jeune médecin réfugié irakien qui a fui son pays, pour ne plus être contraints

à pratiquer “médicalement” la torture, d’autres parce qu’il leur est impossible d’exercer “une médecine de premier monde avec des moyens du tiers-monde”. Interrogés, professeurs, membres du conseil de l’Ordre et collègues témoignent des conditions de recrutement, de travail et de rémunération de ces médecins qui revendiquent la revalorisation de leur statut.

- 4 Les PADHUE (Praticiens à diplôme hors Union européenne) disent, quant à eux, l’absence de reconnaissance, le mépris, le racisme, la peur de ne pas avoir la confiance de leurs patients, et la difficulté de “porter secours” alors qu’eux-mêmes sont fragilisés.
- 5 Car si certains chefs de service saluent leur savoir médical, leur courage, mais aussi leur apport culturel, et n’hésitent pas à dénoncer la servilité dans laquelle sont maintenus ces soignants, d’autres leur témoignent hors caméra une franche hostilité. Soit qu’ils ne reconnaissent pas leurs compétences, soit qu’ils craignent que ceux-ci ne prennent la place de médecins français.
- 6 Or, depuis les années soixante-dix, loin de faire surnombre, ils pallient la carence de médecins générée par le *numerus clausus* et la désertion de disciplines comme l’oncologie ou l’hématologie. Contradiction d’un système qui refuse à beaucoup l’accès aux études médicales, mais autorise par nécessité le recrutement de praticiens à diplômes étrangers. Des praticiens peu exigeants, qui accumulent les heures de garde, assurent les urgences et sont contraints à plus de devoirs qu’on ne leur accorde de droits.
- 7 À ce titre, le cas du Dr Alexandra Compagnucci est exemplaire. Infectiologue française, d’origine argentine, cette spécialiste du VIH, praticien associée dans plusieurs hôpitaux et chercheur à l’Inserm, dit pourtant devoir encore prouver qu’elle est “médecin”.
- 8 Bien sûr le film est partisan, et les médecins présentés ici tous “surdiplômés” et parfaitement intégrés. Mais cela n’ajoute-t-il pas encore à l’ambiguïté d’une situation qu’il nous est difficile de comprendre ?
- 9 On pourra juste regretter que Béatrice Jalbert n’ait pas davantage interrogé les motifs de cette non-reconnaissance des diplômes étrangers et la suspicion qui pèse sur leur ensemble, ainsi que sur la disparité des filières évoquée par le Dr Deau, conseiller de l’Ordre.
- 10 Le film n’en conserve pas moins tout le mérite d’ouvrir le débat.
- 11 Car avec *Toubib or not Toubib ?*, la réalisatrice pose une question taboue, embarrassante pour une administration visiblement peu encline à clarifier, sinon régulariser, la situation de ces “stocks” de médecins, dont elle semble ignorer et le nombre et l’emploi effectif dans les hôpitaux.